

Cathédrale	Luc 18	4.11.2018
Un Royaume ouvert à tous.		
Esaïe 55 : 1-5	1 Timothée 1 : 12-16	Luc 18 : 9-14

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et sœurs en Christ,

En fêtant aujourd'hui le dimanche de la Réformation, nous rappelons la redécouverte géniale de Luther de la gratuité du salut. Luther la redécouvre dans les écrits de l'apôtre Paul, particulièrement dans la lettre aux Romains et dans la lettre aux Galates.

Pour ma part aujourd'hui — après un détour chez Paul aussi — j'aimerais souligner combien ce salut gratuit est déjà pleinement présent dans l'enseignement de Jésus. Tout vient de Jésus, Paul lui-même le reconnaît dans ces quelques paroles autobiographiques qu'il écrit à Timothée.

Paul souligne qu'il persécutait l'Eglise du Christ, et que c'est précisément là que — je le cite — « le Seigneur a répandu avec abondance sa grâce sur moi. Il m'a accordé la foi et l'amour qui viennent de Jésus-Christ » et il continue en disant : « Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs. Je suis le pire d'entre eux. (...) Le Christ a démontré en moi — le pire des pécheurs — toute sa patience, toute sa générosité. » (1 Tim 1 : 14-16)

Le mot « patience » (trad. français courant), ou « générosité » (trad. TOB) que Paul utilise ici est « macro-thumia » en grec. « Macro » — vous l'avez reconnu — veut dire grand, énorme. « Thumia » c'est le sentiment passionné, le cœur non pas comme organe, mais comme la qualité de cœur. Paul reconnaît donc que dans son état de total éloignement de Dieu, Jésus a fait preuve d'une totale grandeur de cœur ou largesse d'esprit en le récupérant, en le noyant dans son amour.

La question qui se pose : est-ce le Christ idéalisé par Paul qui a fait cela ? Où est-ce déjà le Jésus qui enseigne au milieu de ses disciples ? La parabole du pharisien et du collecteur d'impôts va nous montrer que cela remonte bien au Jésus qui enseigne ses disciples.

Luc nous rapporte cet enseignement, et il est bien précisé que c'est une parabole, pas une scène de rue. Si c'est une parabole, c'est qu'elle contient une vérité essentielle sur Dieu et son rapport à l'humain.

Dans cette parabole, il y a un homme juste, le pharisien, qui s'applique consciencieusement à essayer de plaire à Dieu, un bon paroissien quoi. Et Jésus ne le méprise pas. L'autre fait partie — du point de vue de la population — de la pire espèce économique. Aujourd'hui il faudrait peut-être prendre comme exemple un trafiquant d'armes ou le dirigeant d'un atelier de couture clandestin, deux catégories de personnes qu'on va déclarer « exploités » et donc aussi détestables qu'un collecteur d'impôt à l'époque.

Chacun de ces deux hommes est conscient de son état et de la façon dont on les considère. Ils se reconnaissent dans ce miroir que la société leur tend, l'un se sait honorable et l'autre se sait misérable, mauvais. Ils sont à égalité dans cette auto reconnaissance. Et voilà que la parabole reconnaît cette égalité et fait remonter cette égalité jusque dans le regard de Dieu.

En fait, l'amour de Dieu pour ces deux hommes est si généreux que la différence entre les deux hommes est nivelée. La morale du pharisien ne compte pas plus que l'immoralité du marchand d'armes. « Cet homme (le collecteur d'impôts) était en règle avec Dieu » dit Jésus (v.14). Ce récit « devient une parabole à propos de Dieu en tant que dispensateur d'un pardon inconditionnel.»*

La parabole « suggère même une certaine priorité du pêcheur (...) un peu à la manière dont aux urgences les blessés graves reçoivent la priorité par rapport aux blessés plus légers ».* Jésus n'avait-t-il pas déjà dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin d'un médecin, mais les malades » ? (Luc 5:31)

Jésus est totalement à contre-courant de tout objectif moraliste. Le salut, la relation à Dieu n'est pas une affaire de morale, de comportement, de bien ou de mal. Heureusement, sinon nous serions tous perdus, tous irrémédiablement coupés de Dieu. Le Royaume de Dieu ne correspond ni à notre système moral, ni à notre système économique. Le Royaume de Dieu concerne ce qui est perdu (une brebis, une drachme, un fils, Luc 15) et que Dieu recherche inlassablement.

Jésus fait scandale avec ses propos, avec cette largesse d'esprit (macro-thumia). Il fait scandale de son temps — et cela va contribuer grandement à le diriger vers la croix. Mais cela fait aussi scandale dans l'Eglise même. C'est si scandaleux pour Luc lui-même, qu'il ne peut se retenir d'assassiner cette parabole en y ajoutant une autre conclusion : « Qui s'abaissera sera élevé, et qui s'élève sera abaissé. » Cette phrase, Jésus l'a bien prononcée (Luc n'invente rien), mais il l'a prononcée à la suite d'une réception où chacun essaye de prendre la meilleure place à table (Luc 14:7-11). En réduisant cette parabole de Jésus en un conseil stratégique pour se retrouver finalement à la bonne place, Luc émousse la parabole, il en tue le caractère scandaleux.

Cette folie divine consiste à offrir un ticket d'entrée dans le Royaume de Dieu à tous, vraiment tous. Voilà ce que Jésus dit à ses contemporains... et à nous ! Il le dit dans la parabole des invités qui refusent de venir et qu'il remplace par ceux qui se trouvent dans les rues et n'avaient même pas reçu d'invitation (Luc 14:15-24). Jésus pousse encore plus loin lorsqu'il dit : « en vérité, les collecteurs d'impôts (encore eux !) et les prostituées arriveront avant vous dans le Royaume des cieux » (Mt 21:31). Jésus parle à ceux qui sont dans le Temple de Jérusalem, imaginez le scandale !

La Réformation a fait cesser le scandale des indulgences (acheter son entrée dans le Royaume de Dieu avec de l'argent). Elle a rétabli le message selon lequel le Royaume des cieux est ouvert à tous ceux qui croient, tous ceux qui ont la foi et qui se convertissent. Mais Jésus n'est-il pas plus large d'esprit encore — comme le reconnaît Paul pour lui-même, le pire des pécheurs, qui a été aimé avant sa conversion ? Que faisons-nous de l'accueil inconditionnel de Jésus à tous les pécheurs ? Avant même une hypothétique conversion ?

A nous de mettre en œuvre — vraiment — cette largeur d'esprit de Jésus, qui est le reflet de l'amour infini et inconditionnel de Dieu. A nous de la mettre en œuvre vraiment dans nos Eglises, comme un exemple de *vivre ensemble* pour toute la société. C'est ce défi que la Réforme a ébauché. A nous d'élargir cette ouverture à tous, vraiment tous. C'est le défi de Jésus : sans cesse ouvrir les portes, élargir nos cœurs.

Amen

* John D. Caputo, *La faiblesse de Dieu*, Genève, Labor et Fides, 2016, p. 298-299.